

franck andré jamme

# au secret

dessins

de jan voss

éditions

isabelle

sauvage



la personne du funambule

aussi exacte  
et légère  
que ses pas

la détestation  
des entraves

celle qui disait

*oui*

*c'est sûr*

*tu vivras*

*c'est ta chance*

(1)

les très délectables  
élégances  
de la mémoire

les pensées devant lesquelles  
se dresse tout à coup  
une immense pensée

les êtres  
qui se mettent à rêver  
sur la route  
et peu à peu  
c'est le chemin  
lui-même  
qui se mue  
en leur songe

(2)

le sentiment  
que quelque chose de perdu  
se promène dans vos rêveries

l'esprit

poussé soudain à pénétrer  
l'une de vos pensées  
avec cette promesse

lui fournir  
constamment  
de quoi vivre

le temps

qui fera le reste

(5)

ces paysages dans lesquels  
on devrait pouvoir  
à l'instant  
plonger les yeux  
et ne plus rien trouver  
d'habituel  
ensuite  
autour de soi

l'épouvante fréquente  
devant la beauté

l'étrange joie  
d'être nourri  
de la main  
d'un qui passe  
et qui vous donne à manger  
sans s'en douter

sans vous regarder

le fait de protéger  
un souhait  
dans une veste  
un peu fatiguée

l'envie  
de ne pas attirer l'attention

les heures  
qui s'y prennent  
comme ces disparus  
vont et viennent  
sans le moindre indice  
dans le regard

les toiles d'araignées  
enrobant les mains

le réel

le principe

qui se tient d'abord  
en embuscade  
puis tombe soudain  
sur nous

le silence

la racine du rite

(12)



tout ce que l'on raconte  
à sa chaise

la nécessité de lancer  
chaque fois  
derrière soi  
une pierre

qui devient aussitôt  
montagne

protection

la route

qu'il faut bien sillonner  
dans l'incertitude

la perplexité

l'esprit

invité tout à coup à entrer  
dans le corps d'une pensée  
avec cette promesse

lui donner chaque jour  
de quoi manger

la chance

qui fera le reste

l'impression  
que quelque chose d'étranger  
se balade maintenant  
dans votre entendement

la grande utilité  
de ne pas revenir  
sur ses pas

les éternels débutants

la route  
qu'il faut bien arpenter  
dans le doute

le flottement

les apparences  
plus ou moins profondes

les redoutables inélegances  
de la mémoire

les êtres  
qui ont juste le souhait  
maintenant  
d'avancer encore sur la route  
et pas à pas  
ils ne deviennent plus  
que ce désir

les pensées  
après lesquelles

pendant longtemps

il n'y a plus de pensées

la fin

dont on ne sait rien

du tout

l'entrée confiante  
dans la tanière folle  
du mystère

l'obsession en feu

de la description

si rouge

si rouge

(83)

les pensées  
toujours grosses

qui n'arrêtent jamais  
d'en enfanter d'autres

les mensonges salutaires

de la mémoire

les êtres  
qui décident tous ensemble  
maintenant  
de se mettre  
à danser sur la route  
et peu à peu  
le chemin ne peut plus  
s'appeler  
que le bal



## Note

Jamais vraiment je n'aurais pensé écrire un jour un livre de listes – tant peut-être l'exercice s'est fait peu à peu convention. Et puis ces pages sont pourtant venues. Pour moitié à la demande d'Olivier Comte et des Souffleurs, et ce serait l'un des textes de *Sédimentation des bourrasques*, un spectacle créé en 2006. J'avais eu pour cela des consignes précises : composer pour douze souffleurs douze séries de quatre listes (en fait une liste-mère suivie chaque fois de sa triple déclinaison, en somme de ses trois filles). Lorsque tout fut achevé, je mêlai simplement les quarante-huit listes obtenues de façon à ce qu'elles produisent une sensation de tournis, de valse – en somme une sorte de musique.

En suivant les mêmes règles, l'autre moitié de ce livre a été écrite juste un peu plus tard, cette fois-ci dans une chambre donnant sur un vaste parc rempli de grosses perruches vert fluo et de fleurs incroyablement odorantes, à Madjrouh Farm, tout au sud de New Delhi. Dans une exaltation très proche de celle de la première session. Cette seconde partie une fois terminée, je l'incorporai aussitôt à la précédente sur le grand lit de la chambre, comme l'on bat parfois les cartes : en en mélangeant deux paquets. Sans trop de science ni de complication. Pratiquement comme cela vint.

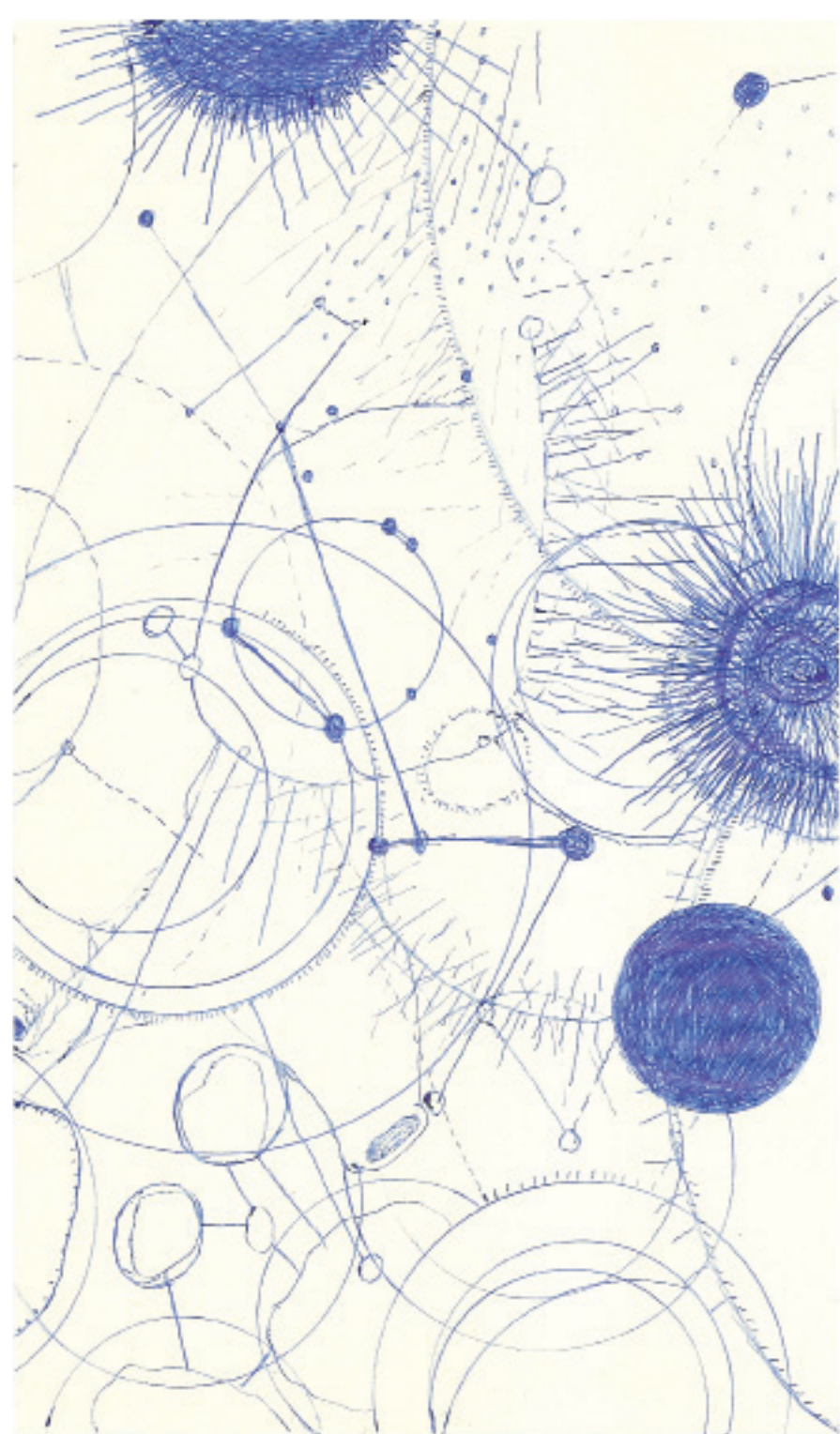


franck andré jamme

# l'apprenti dans le soleil

dessins  
de james hd brown

éditions isabelle sauvage



le goût de reconsidérer  
certaines heures  
d'une façon enfin plus calme

d'en être  
presque impressionné

les rêves

qui devenaient  
de parfaites responsabilités

l'aubaine  
de pouvoir s'échapper  
en prenant un chemin  
parsemé de curieux éclairs

l'aubaine  
de pouvoir déguerpir  
en suivant bientôt  
un chemin éclairé  
de lueurs inhabituelles

les songes  
qui se faisaient  
engagements

le fait de retraverser  
certaines heures  
avec sérénité

dans la souvenance

et d'en être  
presque désarmé

la fleur

qui serait une autre sorte  
d'aboutissement

et au carrefour suivant  
ne viendrait plus peut-être  
que le pur hasard

le grand bénéfice  
de ne pas tout révéler  
de ne pas tout quitter

surtout gardez toujours  
quelques grammes de quoi que ce soit  
sur votre peau

je vous en prie

la musique première

mince marée  
incessante  
dans votre torse

l'immense alternance  
de la lumière  
et de son seul adversaire  
sous le ciel

le réel avantage  
de laisser vivre un peu d'air  
autour du sens

ainsi cette voilette si ajourée  
sur chacune de vos visions

la fleur

qui serait une variation  
de la noblesse d'âme

et à l'étage suivant  
on passerait certainement  
en territoire inconnu

comme on pourrait

le fait de revenir  
sur certaines heures  
avec patience

et d'en être presque attendri

les pressentiments  
qui évoluaient  
en de franches implications

l'aubaine  
de pouvoir s'échapper  
en trouvant vite une piste  
longée de feux  
que bientôt toutes ces histoires  
ne feraient plus au fond  
que sourire

mais plutôt  
d'acquiescement

la fleur

qui serait une variante  
de l'élégance de pensée

et à l'étape suivante  
une affaire juste pas très facile  
à négliger

le privilège de laisser aller  
autant qu'il se pouvait  
la longe du sens

ainsi les gestes laconiques

fréquemment

qui dissimulaient  
et montraient  
et cachaient de nouveau  
et faisaient voir encore  
juste quelques exaspérations  
du silence



l'aubaine  
de toucher au but  
par surprise

alors qu'au vrai  
ce n'était pas vraiment  
l'heure prévue

les zébrures qui passaient  
d'un œil à l'autre des rapaces  
juste avant la chasse  
ou les fiançailles

quelques danses  
au bon moment :

elles aidaient  
à omettre  
les blessures

la victoire massive  
de l'évidence  
quand nos doigts  
se retiraient tout à trac  
de la flamme

la façon  
d'être permanent  
près des autres

et pourtant  
de beaucoup spéculer  
à distance

d'une autre branche

d'un autre théâtre

la chance grande  
de la décision

la veine de pouvoir se perdre  
dans les grandes villes

la foudre si claire

si verte

qui déchirait  
éventrait même  
certains ciels

toutes ces histoires  
que nous nous racontions  
les uns aux autres

et qui n'étaient souvent  
que des variétés diverses  
d'onguents

l'atout  
de savoir avancer  
sans faire le plus infime bruit

l'éclair de cuivre  
que lançaient  
certains insectes  
quand ils s'aimaient enfin  
de façon impétueuse

quelques rires  
pas tout à fait prévisibles :

ils aidaient à sabrer  
les mauvais traitements

l'aubaine  
de pouvoir s'éclipser  
en s'engouffrant dans une rue  
brillant de curieux éclats

les désirs  
qui se transformaient  
comme jamais  
en pures causes

le fait de reprendre  
certaines heures  
dans l'apaisement  
et d'en être  
presque blessé

les lueurs jaune d'or  
de ces arbres  
tendus à se rompre  
entre le sol  
et le reste

partout ailleurs

la nuée de faveur grande  
d'avoir pu en arriver là  
à pas de loup

quelques distractions  
un peu fortes :

pour mieux aider  
à cautériser  
les violences

